
L'histoire de la linguistique, un élément d'une culture linguistique nationale

Sylvie Archaimbault

Résumé

RÉSUMÉ: Dans cet article nous réfléchissons sur la propension, assez partagée chez les grammairiens et linguistes russes, à monumentaliser la langue russe. Dans cette vision d'un patrimoine partagé par des locuteurs idéaux, dont la persistance dans la durée ne manque pas de frapper l'observateur, la vénération dont certaines grandes figures sont l'objet vient en bonne place. Le cas de Mixail Lomonosov est emblématique de la construction d'une tradition linguistique qui tend à se confondre avec une tradition nationale.

Abstract

ABSTRACT: The purpose of this article is to examine the tendency of monumentalising the Russian language which is shared by a large number of Russian grammarians and linguists. Observers have noticed that this vision of a heritage shared by ideal speakers has been persistent over the years, drawing on the veneration of great figures. The case of Mixail Lomonosov is emblematic of the construction of a linguistic tradition which cannot be disentangled from a national tradition.

Citer ce document / Cite this document :

Archaimbault Sylvie. L'histoire de la linguistique, un élément d'une culture linguistique nationale. In: Histoire Épistémologie Langage, tome 28, fascicule 1, 2006. Histoire des idées linguistiques et horizons de rétrospection. pp. 77-88;

doi : <https://doi.org/10.3406/hel.2006.2867>

https://www.persee.fr/doc/hel_0750-8069_2006_num_28_1_2867

Fichier pdf généré le 17/01/2019

L'HISTOIRE DE LA LINGUISTIQUE, UN ÉLÉMENT D'UNE CULTURE LINGUISTIQUE NATIONALE

Sylvie Archambault

UMR 7597 Université Paris 7

RÉSUMÉ : Dans cet article nous réfléchissons sur la propension, assez partagée chez les grammairiens et linguistes russes, à monumentaliser la langue russe. Dans cette vision d'un patrimoine partagé par des locuteurs idéaux, dont la persistance dans la durée ne manque pas de frapper l'observateur, la vénération dont certaines grandes figures sont l'objet vient en bonne place. Le cas de Mixail Lomonosov est emblématique de la construction d'une tradition linguistique qui tend à se confondre avec une tradition nationale.

ABSTRACT : The purpose of this article is to examine the tendency of monumentalising the Russian language which is shared by a large number of Russian grammarians and linguists. Observers have noticed that this vision of a heritage shared by ideal speakers has been persistent over the years, drawing on the veneration of great figures. The case of Mixail Lomonosov is emblematic of the construction of a linguistic tradition which cannot be disentangled from a national tradition.

MOTS-CLÉS : Méta-histoire ; russe ; norme ; Russie ; 18^e-20^e s. ; tradition linguistique ; Lomonosov, Mixail V. ; Sreznevskij, Izmail I. ; Vinogradov, Viktor V.

KEY WORDS : Meta-history ; Russian ; Russia ; 18th-20th century ; linguistic tradition ; Lomonosov, Mikhail V. ; Sreznevskij, Izmail ; Vinogradov, Viktor V.

Commençant son article dédié à l'*Histoire de la Langue Française* de Ferdinand Brunot et publié dans les *Lieux de mémoire*, Jean-Claude Chevalier note (1994, p. 421) :

Étonnant monument de la mémoire française que cette Histoire de la Langue Française par Ferdinand Brunot. [...] Une amplitude de rédaction à la mesure d'une langue exceptionnelle, continûment illustrée de textes prestigieux, traversée par les grands moments d'une nation glorieuse...

Vibrant hommage rendu au livre célébrant lui-même la langue française, c'est sur cette mise en abîme que s'ouvre ce bel article.

Si nous poussions la comparaison, l'*Histoire de la langue russe* n'aurait pas un Brunot, elle en aurait plusieurs, dont son Sreznevskij (1812-1880), qui s'attela à la tâche par le biais d'un grand dictionnaire. En revanche, l'exaltation de la langue elle-même pourrait aussi bien sans doute convenir à la langue russe, dont les grammairiens, autant que les écrivains, ont bien souvent chanté la louange. On rappellera ces phrases célèbres de Tourguenev, bien souvent affichées dans les salles de classe :

Les jours de doute, les jours de douloureuses méditations sur le destin de ma patrie – toi seule – moi seul soutien et appui, ô grande, puissante, juste et libre langue russe ! S'il n'y avait pas toi, comment ne pas tomber dans le désespoir, à la vue

de tout ce qui se commet chez nous ? Mais on ne peut croire qu'une telle langue n'ait été donnée à un grand peuple !¹

Quiconque s'intéresse un tant soit peu à la Russie sait bien que, s'il est un lieu de mémoire à visiter en priorité, c'est la langue commune, le russe normé, *russskij literaturnyj jazyk*. L'exercice ne manquerait pas d'être tout à fait passionnant, il a déjà été partiellement fait d'ailleurs. De ce point de vue, on attend avec intérêt l'anthologie de textes préparée sous la direction de Patrick Sériot, et provisoirement intitulée *Comment les Russes parlent de la langue*. Notre propos ne sera pas en tout cas ici de nous pencher sur ce que les grands auteurs ont pu dire de la langue russe. Mais, dans le cadre de ce numéro thématique consacré à l'histoire dans l'histoire, nous nous pencherons plutôt sur ce qui constitue une sorte de panthéon de la mémoire linguistique en Russie, espérant ainsi prolonger le difficile débat des traditions linguistiques et traditions nationales.

En effet, cette *langue russe normée*, riche de ses *monuments (pamjatniki)*, mis en avant à l'ère de la linguistique historique, mais déjà façonnés par le travail philologique de Mixail Lomonosov (1711-1765), et avant lui encore, de Vassilij Trediakovskij (1703-1768) n'est que rarement considérée sans révérence aux fondateurs, ou, tout au moins, à ceux que l'histoire a retenus comme tels.

Le terme *pamjatnik* est, nous le verrons, lié à la période de la linguistique historique.

Il est tout droit dérivé de *pamjat'*, la mémoire. C'est le mémorial, édifice architectural ou sculptural en mémoire ou en honneur d'une personne ou d'un événement.

Il peut être employé pour désigner un objet de culte immatériel, porteur de la mémoire glorieuse, mais cette extension date surtout du 19^e s.. Certes, à la toute fin du 18^e s., le dictionnaire de l'Académie de Russie définissait *pamjatnik* comme

1) un édifice érigé solennellement, en l'honneur d'une personne glorieuse ou d'une action célèbre, afin que la mémoire, la gloire de ceux-ci soient conservées, *Monument de marbre, monument majestueux. Ériger, dresser un monument en l'honneur du Souverain.*

2) Choses rappelant, témoignant de la gloire passée, de la célébrité, de la grandeur d'un lieu. *Les ruines de la Rome ancienne sont les monuments de sa grandeur passée.*

Vx : Objet qui atteste l'existence, la réalité de quelque chose et qui peut servir de témoignage. En particulier, Témoignage écrit qui atteste des événements ou des choses du passé².

Il n'est pas utilisé par nos deux auteurs, cependant, dans l'*usage*, ou *us* tels qu'ils le définissent l'un et l'autre, c'est bien prioritairement, la langue livresque qui est visée. Nous proposons ces deux termes différents pour

¹ Sauf indication contraire, les traductions du russe sont toutes de l'auteur de cet article.

² *Slovar' Akademii Rossijskoj* [Dictionnaire de l'Académie de Russie] (1793), article *Pamjatnik*", p. 200.

traduire, dans le premier cas, le terme *upotreblenie*, que l'on trouve chez Trediakovskij dans le second, celui d'*obyčaj* chez Lomonosov³.

Cette seconde valeur, de témoignage d'un état ancien, étendu à un état ancien de la langue, sera, nous l'avons dit, mise en exergue au 19^e s., sous l'influence directe de l'archéologie, et promue par la linguistique historique. En atteste la diffusion dans la terminologie des *pamjatniki pis'mennosti* ou *pamjatniki literatury*, ou encore des *drevnie pamjatniki*, témoignages de l'Antiquité, dont la valeur est bien souvent malaisée à trancher, oscillant entre sources, témoignages et reliques.

Dans la préface à son grand dictionnaire d'histoire de la langue russe (*Dictionnaire de la langue russe livresque et populaire, d'après les monuments anciens*)⁴, qui occupa la deuxième moitié de sa vie, Izmail Ivanovič Sreznevskij (1812-1880) donne à voir plus précisément ce qu'il entend par *pamjatniki*, l'ensemble des sources écrites disponibles, dont il continue à assurer parallèlement la collecte systématique :

Les données qui entrent dans mon dictionnaire sont extraites de tous les témoignages de notre Antiquité, parvenus jusqu'à nous sous forme originale ou copie. Concernant les témoignages russes, dès lors qu'ils me sont connus, - chroniques, chartes, instructions, épîtres, légendes, vies de saints, inscriptions - je les ai tous collectés pour mon dictionnaire.

L'usage de ce terme tombe en accord avec une conception monumentale et patrimoniale de la langue. Le monument à la langue va de pair avec le monument au grammairien.

En dépit des importantes recherches menées, tant en Russie qu'à l'étranger, ou encore des publications de grammaires anciennes inédites, qui apportaient autant de preuves matérielles de la diversité des sources grammaticales ayant servi de point d'appui à la définition de la norme grammaticale du russe, la position de fondateur de la norme, traditionnellement dévolue à Mikhail Lomonosov, tient encore bon. L'apport considérable de Vassilij Trediakovskij dans cette tâche a été mis en valeur, en Russie comme à l'étranger. On doit à Jean Breuillard de lui avoir redonné toute sa place dans la pensée grammaticale du 18^e s.⁵ Cependant, ce qu'on trouve en Russie, ce sont des statues de

³ Nous introduisons ici deux termes français distincts pour rendre compte des termes différents qu'emploient Trediakovskij et Lomonosov. Le terme *obyčaj*, employé par Lomonosov étant plus ancien et plus fruste, nous avons choisi de le traduire par *us*. *Upotreblenie*, employé par Trediakovskij, dont la pensée se nourrissait des grammairiens français, est traduit par usage. Nous reviendrons plus loin sur la conception que se fait Lomonosov de *obyčaj*.

⁴ Cette traduction reprend le titre qu'avait donné Sreznevskij lorsqu'il avait présenté son travail devant la commission d'Archéologie en 1869, *Slovar' Russkago jazyka knižnago i narodnago po drevnym pamjatnikam*. L'édition *fac simile* de 1955 reprend l'édition de 1893, qui avait pour titre *Materjaly dlja slovarja drevne-russkago jazyka po pis'mennym pamjatnikam* [Matériaux pour un dictionnaire de la langue vieux-russe, suivant les sources écrites].

⁵ cf. notamment Breuillard, Jean (2004) et (2005). Sur l'ensemble des questions discutées dans le présent article, on lira avec grand profit l'ouvrage *Mémoire de la Russie : identité nationale et mémoire collective* coordonné par Jacqueline de Proyart et Nicolas Zavaloff, et

Lomonosov. C'est le fondateur de l'Université de Moscou, et le savant polymorphe qui est célébré : aussi bien chimiste que physicien, naturaliste que grammairien.

Et dans un moment où de nombreuses statues sont tombées, il semble que la sienne veuille tenir. Subsiste envers lui une sorte de révérence, considéré qu'il est comme le grand ancêtre de la *rusistika*, discipline héritière de la philologie littéraire et historique croisant pédagogie et description théorique, qui s'est développée en URSS à partir de la seconde guerre mondiale et qui pose les études russes comme objet. L'article du dictionnaire encyclopédique linguistique consacré à *rusistika* justement est, de ce point de vue, éclairant :

On peut considérer M.V. Lomonosov comme le fondateur de la science sur la langue russe (cependant, il faut garder à l'esprit que le philologue Lomonosov, a eu des prédécesseurs et des contemporains sérieux, comme L. Zizanius, M. Smotrickij, V.K. Trediakovskij, V.E. Adodurov, A.A. Barsov. « La grammaire russe » de Lomonosov (de 1755, publiée en 1757) ne s'est pas contentée d'être la première description scientifique raisonnée de la langue russe, elle a été un manuel d'enseignement pratique pour des générations d'élèves ainsi qu'une base pour la rédaction de plusieurs grammaires, dans les décennies qui ont suivi. À la suite de ses prédécesseurs, Lomonosov a organisé la présentation du système des styles de la langue russe normée [*Préface sur l'utilité des livres d'église dans la langue russe*, 1758] et a préparé le terrain théorique pour la constitution d'un système littéraire unifié, ainsi que la normalisation de la langue standard. Les travaux de Lomonosov ont permis le développement de la terminologie scientifique et sociale russe. Les rédacteurs du premier « Dictionnaire de l'Académie Russe » (1789-1794) se sont beaucoup nourris de sa théorie et de sa pratique.

On a pu pointer ailleurs des raisons idéologiques à cette vénération. Lomonosov incarne le savant russe, qui est certes allé parfaire sa formation à l'étranger, en Allemagne, mais qui n'est pas rentré corrompu par son séjour.

Quelles sont les raisons que l'on peut invoquer à la permanence de sa notoriété ?

La première est que Lomonosov a donné au russe ses lettres de noblesse, en inscrivant la langue dans la pérennité. Pour lui, la stabilité de la langue s'ancre dans une continuité linguistique qui s'exprime aussi bien dans l'espace que dans le temps. Il montre que la faible différenciation des dialectes est, en outre, un *privilege* de la langue russe :

Le peuple russe⁶, vivant sur un grand espace, en dépit des vastes distances, parle en tout endroit, dans les villes et villages, une langue compréhensible à chacun. Ceci à l'inverse de nombre d'autres états, par exemple en Allemagne, où un paysan bavarois peinera à en comprendre un du Mecklenburg, de même un Brandebourgeois et un Souabe, bien qu'ils soient du même peuple allemand.

notamment, l'article de Jean Breuillard « La mémoire linguistique et littéraire au 18^e s. russe : ruptures et héritages »

⁶ Ce mot *rusien* traduit le néologisme du 18^e s. *rossijskij*, mot livresque et employé pour référer à l'entité politique, qui entend se démarquer de *russoj*, *russe*. Le mot français russe a été promu par les Jésuites, en référence à la Russie nouvelle de Pierre le Grand.

Ce privilège qui est le nôtre vaut pour les peuples de la génération slave vivant au delà du Danube, car tout séparés qu'ils soient de nous par des langues d'ethnies différentes, ils parlent pour l'usage des livres religieux slaves, une langue suffisamment compréhensible aux Russiens, bien plus proche de notre dialecte que ne l'est le polonais, avec qui nous avons pourtant une frontière ininterrompue.

Si l'on en juge par la durée, nous voyons que le russe, depuis le règne de Vladimir jusqu'à notre siècle, soit plus de sept cents ans, n'a pas changé tant que l'on ne puisse comprendre l'ancien [i.e. le russe ancien] : il n'en va pas ainsi pour de nombreux peuples, qui, faute d'étude, ne comprennent pas la langue dans laquelle leurs ancêtres écrivaient quatre cents ans auparavant, ce en raison des grands changements qui sont intervenus entre temps.⁷

A cette pérennité s'ajoute le fait que la langue slavonne est dépositaire des remarquables capacités linguistiques et rhétoriques de la langue grecque, car c'est en grec que s'est faite l'évangélisation des Slaves :

Dans les temps anciens, lorsque le peuple slave ne connaissait pas encore l'usage (*upotreblenie*) de représenter par écrit ses pensées, celles-ci étant alors étroitement limitées par l'ignorance de nombreux objets et actions connus des peuples savants, la langue elle-même ne pouvait s'enrichir d'un grand nombre de mots et d'expressions de la raison, tels que nous les lisons aujourd'hui. Cette richesse s'est constituée plus que tout avec la loi chrétienne grecque, lorsque les livres religieux furent traduits du grec en slavon pour la divine liturgie. La beauté parfaite, l'abondance, l'importance et la force du discours hellénique sont évaluées au plus haut, comme en témoignent suffisamment les amateurs des sciences du verbe.⁸

Ce sont ces deux conditions, autant la continuité intrinsèque que l'importance du legs qui autorisent la conservation de slavonismes dans la langue moderne. Détaillant ses *trois sortes de mots*, qui serviront de base à sa théorie des trois styles, Lomonosov distingue les mots communs au slavon et au russe, les mots slavons dont le sens est néanmoins accessible et les mots russes. Les *trois styles* seront ainsi constitués du style élevé, du style moyen et du style bas.

L'adaptation d'une théorie des trois styles comme constitutive de la norme de la langue russe constitue le grand legs de Lomonosov. En effet, il a posé là le moyen de faire coexister dans une norme unifiée des éléments de discours extrêmement variés, voire disparates.

La raison saura tempérer l'usage, comme l'écrit Lomonosov dans une saynète humoristique intitulée *Les graphèmes russes présentés par la Grammaire au jugement de la Raison et de l'Us*, Usage et raison collaborent pour fixer la langue, garants qu'ils sont de la stabilité et ennemis de l'inconstance. Dans cette saynète, l'Us (*Obyčaj*) se plaint auprès de la Raison que la nouveauté cherche à déstabiliser la bonne langue livresque (382) :

- L'us

La frivole Dame la Mode passe ses nuits sans dormir, cherchant plutôt à abîmer, si ce n'est à renverser, ce que j'ai établi il y a longtemps comme le bien.

⁷ Lomonosov (1711-1765) : *Predislovie o pol'ze cerkovnyx knig v rossijskom jazyke*, [Préface sur l'utilité des livres d'église dans la langue russe], p.590.

⁸ idem, p. 587.

- La raison

Tu as tort de te préoccuper outre mesure : ce qui est mauvais ne saurait tenir longtemps. Et l'ancien reprendra vite sa place, s'il vaut mieux que le nouveau.

Une fois posée la dignité de la langue russe, il fallait encore adapter la pensée linguistique aux canons de la pensée occidentale de l'époque. Lomonosov est resté comme celui qui a laïcisé et européanisé la réflexion grammaticale russe.

C'est ce que souligne par exemple Anton Barsov (1730-1791), son disciple, chargé de la rédaction d'une grammaire dans le cadre de la réforme de l'instruction publique décidée par Catherine II, qui reconnaît à Lomonosov d'avoir construit les moyens intellectuels pour arracher au clergé ignorant l'enseignement de la langue russe (cité par Suxomlinov, p.255) :

Dans le traitement de cela (i.e. des sons et des lettres), comme de beaucoup d'autres choses, l'auteur des tables ferait mieux de tomber d'accord avec la grammaire de Monsieur Lomonosov, § 114 et suivants, et partant, avec un raisonnement des plus simples, plutôt que d'enseigner comme règle à la jeunesse l'ignorance des diacres enseignants et autres scribes illettrés.

Il lui reconnaît aussi d'avoir su placer la réflexion sur le terrain de la logique, et même, d'avoir su devancer en la matière les plus grands grammairiens européens (Barsov, p. 153) :

C'est pourquoi les Philologues les plus modernes, portant un regard philosophique sur les caractères, les parties et les règles de la Grammaire, y font référence [à la logique] dans la Grammaire en général, ou en particulier dans la Syntaxe, que ce soit directement et franchement, ou indirectement et allusivement, comme Mr Court de Gèbelin dans son étude du français, ou Mr Adelung de l'allemand ; et chez nous c'est Monsieur Lomonosov qui, de nombreuses années avant ces distingués Grammairiens, l'a proposé, certes de façon un peu détournée, dans son introduction philosophique à la Grammaire russe, intitulée *Instruction première sur le langage humain en général* et dans le chapitre 5 *De la composition des parties du discours significatives*.

Selon les époques, selon les auteurs, ce sont l'une ou l'autre vision, voire les deux ensemble, qui seront activées. L'invocation de Lomonosov sert bien souvent à légitimer un discours sur la langue, sur son rôle et sa fonction, ou encore sa grandeur.

Dans son préambule consacré aux propriétés et à l'histoire de la langue russe, Ivan Ornatovskij⁹, ecclésiastique ukrainien, auteur d'une grammaire reconnue parmi les grammaires universelles en Russie¹⁰, grammaire publiée en 1810, dédie une section à la langue slavonne russe, manifestant ainsi l'idée que la langue russe moderne a su conserver intactes les propriétés de l'ancienne langue slave. Ornatovskij vibre à l'évocation de son pays, de son peuple et de sa grammaire et, en un long survol qui embrasse à la fois les antiques tribus

⁹ Pour une description synthétique de ces différentes grammaires, on pourra se reporter aux notices consultables en ligne sur le site du Corpus des Textes Linguistiques Fondamentaux (CTLF), dirigé par Bernard Colombat et Arnaud Pelfrène (<http://ctlf.ens-lsh.fr/>).

¹⁰ Ornatovskij, Ivan (1810) [1984] : *Novejše načertanie pravil Rossijskoj grammatiki na vseobščej osnovannyx* [Nouvel exposé des règles de la grammaire russe, fondées sur les principes de la grammaire générale], p. 34.

rosses et CATHERINE II fondant l'académie de Russie en 1783, il rend un ardent hommage à une langue dont les qualités égalent, voire surpassent, celles de la langue grecque. Outre les grands souverains russes qui surent imposer un empire, le grand personnage dont l'œuvre est ici exaltée est Lomonosov, dont Ornatovskij souhaite poursuivre le dessein en imposant ainsi de manière totale et définitive l'emploi de la langue russe parmi les couches cultivées.

Il dénonce le poids de la langue française dans l'éducation des enfants et la formation des élites :

La voix qu'entendaient en premier nos nourrissons était française ; les années durant lesquelles notre cœur enflammé s'attachait pour la vie à ce qui nous entourait se passaient sous un ciel étranger ; et le retour involontaire dans la patrie n'occasionnait que froideur et répulsion pour tout ce qui était naturel à leurs confrères jugés frivoles.

Très vite, les craintes de Lomonosov sur la gâterie, la dégradation de la langue russe commençaient à se justifier. Les jeunes savants étaient gagnés d'un poison général ; par connivence avec la meute des précepteurs français, ils plaquaient sur des compositions russes des sonnets français, et des madrigaux, des romances, des chansons et ainsi de suite.

Dès lors que la pureté de la langue est mise en cause, on se tourne toujours vers Lomonosov, l'autorité suprême en la matière. Il est indéniable que nous voyons ici un effet du nationalisme linguistique, comme le montre l'ardent plaidoyer pour la pureté d'une langue lomonosovienne, sur lequel se clôt ce chapitre :

Hommage à vous, combattants infatigables de la gloire nationale ! De votre plume coule un baume salutaire à vos frères affaiblis. Ranimés par votre zèle, ils accourront vers l'immense et magnifique plaine de notre langue naturelle pour y cueillir bientôt les fruits d'une gloire digne de Lomonosov, digne du grand peuple des slaves russes¹¹.

A l'inverse, la vision européeniste, universelle, est justifiée par le fait que Lomonosov a introduit en Russie la préoccupation pour l'étude comparée des langues slaves ainsi que la prise de conscience de l'unité de cette famille linguistique, mais aussi le souci d'inscrire la description de la langue russe dans le cadre et les méthodes de la grammaire comparée des langues indo-européennes.

Ainsi les rédacteurs de la grammaire de l'Académie russe, rédigée en 1850, soit presque cent ans après la publication de la grammaire de Lomonosov, et tout particulièrement l'académicien Ivan Davydov, invoquent-ils en préface de ladite grammaire, intitulée *Essai de grammaire générale et comparée de la langue russe, éditée par la deuxième section de l'Académie impériale des Sciences*, le parrainage de Lomonosov, et expriment-ils la volonté d'accomplir son testament (1850, pp. X-XI) :

La forme [de cette grammaire] découle des lois logiques, communes à toutes les langues ; son contenu consiste dans les lois de la langue nationale comparativement aux langues de même racine et de même famille, les langues Indo-européennes, et est constitué selon les études remarquables des philologues nationaux. Sans doute, y trouvera-t-on des défauts liés au contenu :

¹¹ Ornatovskij, *op.cit.*, p. 35.

pour introduire en un système complet les joyaux de notre langue maternelle et populaire, les efforts conjugués de beaucoup sont nécessaires, à tout le moins la forme et le mode d'exposition de la grammaire nationale, j'en suis convaincu, doivent tomber en accord avec la vision contemporaine développée par la science du mot. Lomonosov a indiqué la voie. En 1825 fut publiée une note manuscrite de lui (Moskovskij Telegraf. n° XIX) du contenu suivant :

Etudes et indications philologiques, à ajouter en complément de la grammaire :

1. De la convergence et des différences entre les langues
2. Des langues apparentées au Russe¹²
3. De la langue Slave d'Eglise
4. Des parlers populaires
5. Des privilèges de la langue Russe
6. De la pureté de la langue Russe
7. De la beauté de la langue Russe
8. Des synonymes
9. Des mots Russes nouveaux
10. De la lecture des livres anciens
11. Du lexique
12. Des traductions

Et ainsi, l'essai de grammaire générale et comparée de la langue que nous soumettons au jugement de nos concitoyens n'est-il pas nouveau : ce n'est que l'exécution du testament de Lomonosov, le transfigurateur de notre langue, le compositeur de la première Grammaire Russe.

Ainsi la réflexion linguistique sur la langue russe peut-elle être mise en dialogue avec celle développée sur les autres langues. Loin du sentiment d'infériorité qui pourrait entacher la réflexion linguistique sur une langue ressentie comme exotique, la grammaire russe vient se poser en toute légitimité en dialogue avec les grammaires des grandes langues européennes. Ces différentes raisons ne suffisent pas à épuiser la longévité de la construction lomonosovienne, il y en aurait d'autres, qu'il serait aussi légitime de détailler, comme la description des sons, dont Barsov déjà avait loué la modernité, les études syntaxiques en général et la description du fonctionnement de la proposition en particulier, etc.

Bien plus près de nous, au sortir de la deuxième guerre mondiale, où la nation est déclarée « Mère Héroïne » et surtout, au début des années 1950, au moment où l'abandon du marrisme et la recomposition des instituts de l'Académie des Sciences de Russie allaient confirmer la diversité de la discipline linguistique, imposant d'un côté la linguistique mathématique, de l'autre la théorie des langues littéraires, et restaurer la place de la linguistique historique, la figure de Lomonosov reprend des couleurs. L'autorité de Viktor Vinogradov s'impose, et avec lui, la *rusistika*, les études russes creusent leur sillon institutionnel. Vinogradov sera en effet amené à jouer un rôle éminent dans ces recompositions, comme directeur de l'Institut de linguistique de

¹² Les majuscules, présentes dans le texte original, ont été conservées dans la traduction.

l'Académie des Sciences, mais aussi comme rédacteur en chef de la revue *Voprosy Jazykoznanija, Questions de linguistique*.

On ne peut pas dire qu'il cite outrageusement Lomonosov. Mais il adopte la même posture que ce dernier, celle du fondateur d'une norme rénovée de la langue. Celle-ci doit intégrer de nombreux éléments de la langue parlée, y compris des éléments de jargons, mais elle doit aussi laisser la place qui lui revient aux monuments de la littérature.

Cela s'explique par un immense intérêt de Vinogradov pour la stylistique et l'étude littéraire, non démenti depuis son premier grand article paru en 1923, dédié à la *Vie du protopope Avvakum*, ce pope réfractaire à la réforme du Patriarche Nikon et qui a relaté dans un journal intime truculent sa vie en relégation. Définissant les nouvelles tâches auxquelles devait s'atteler la stylistique, Vinogradov montrait que ce texte pouvait prétendre au statut d'œuvre littéraire véritable. Cet intérêt se double d'une passion pour la langue des écrivains, qui donnera lieu à des travaux de grande envergure, comme le dictionnaire de la langue de Pouchkine. Outre Pouchkine, Krylov, Lermontov, Gogol, Tolstoï, Tourguenev..., des écrivains, fabulistes et poètes du 19^e s., ont fait l'objet de sa méticuleuse attention. Sans quitter totalement le domaine de la littérature, il se consacre également à la linguistique historique, la lexicologie historique principalement. Enfin, on ajoutera l'histoire des descriptions grammaticales du russe normé et la description de la langue russe en synchronie.

Vinogradov tente une grande synthèse de toutes ses préoccupations dans un ouvrage magistral, paru en 1947, et destiné à servir de base à la formation des étudiants spécialistes de russe et futurs enseignants, *Russkij jazyk, Grammatičeskoe učenie o slove* [La langue russe, Etude grammaticale sur le mot]. Cet ouvrage recevra, dès 1945 et avant même sa publication, - la date n'est pas fortuite - le Prix Lomonosov, créé précisément pour l'occasion, puis, en 1951, le Prix national [*Gosudarstvennaja premija*]. L'enjeu auquel cherche à répondre Vinogradov dans cet ouvrage est de définir ce qu'est, et ce que doit être, la langue nationale. Le principe qui le guide est un principe patrimonial. La langue est décrite sur la base d'un corpus immense, mais défini ; elle recueille le legs des grands écrivains, ne négligeant pas de visiter les grands monuments de la littérature, comme nous l'avons dit. C'est là que Vinogradov va puiser ses nombreux exemples, dans ce qui constitue, il faut bien le dire, un réservoir des expressions canoniques (cf. Archaimbault, à paraître). La langue littéraire nationale se caractérise par le fait que, au delà de l'altérité et de l'hétérogénéité, elle offre une unité qui repose sur la culture commune de cette langue, reconnue par les sujets parlants comme patrimoine partagé.

En préface à l'ouvrage (1972 [1947], p. 9), Vinogradov dénonce l'impasse dans laquelle se fourvoie la description linguistique russe contemporaine, qui serait bien inspirée de revisiter les prédécesseurs. Il brocarde en effet les descriptions contemporaines simplistes, qui ne font pas une place suffisante à l'histoire des descriptions :

Nombre d'idées lumineuses, découvertes par la grammaire antérieure et remises à l'ordre du jour par la linguistique générale, ne trouvent pas place dans les études grammaticales contemporaines. C'est pourquoi il est indispensable, pour élaborer le système grammatical de la langue russe contemporaine, de puiser plus largement dans l'héritage linguistique et d'introduire plus massivement des faits de langue vivante frais.

Ainsi l'histoire de la réflexion grammaticale et linguistique sur la langue russe occupe-t-elle une place de choix dans le livre. Les références aux grammairiens et linguistes sont, elles aussi, nombreuses ; soit qu'elles émaillent le texte, soit qu'elles fassent l'objet de parties entières de chapitres. C'est l'occasion d'introduire l'histoire de la terminologie, éventuellement de faire place à des discussions théoriques, de justifier ses propres choix.

Dans les années qui suivirent, Vinogradov acquit une autorité incontournable dans le paysage linguistique. Il réussit à promouvoir sa « théorie des styles fonctionnels », conçue en référence à la théorie des trois styles de Lomonosov, et qui prend acte de la diversification des styles rendue nécessaire par l'apport de Pouchkine :

A la place des trois styles de langue se forme graduellement un ensemble fonctionnellement diversifié de styles de parole. Auparavant, ces styles particuliers de parole ne pouvaient se développer et fonctionner que dans le cadre de l'un des trois styles de la langue [...] ; mais à l'époque de Pouchkine et à celle qui l'a suivie, les styles de parole se généralisent, se forment et se développent sur la base du système de la langue nationale. (Vinogradov, 1955, pp. 81-82, cité par Dolinin¹³ (2003, p. 93))

Dans un article audacieux, intitulé *Le réalisme socialiste en linguistique*, Konstantin Dolinin a bien montré comment la stylistique fonctionnelle, fondée sur une théorie des *styles fonctionnels*, à géométrie assez variable,

... était une tentative de fonder linguistiquement la réglementation administrative de l'activité langagière, de présenter cette réglementation comme une différenciation naturelle de la langue, conditionnée par les lois inhérentes de sa structure.

L'auteur ajoute :

La stylistique fonctionnelle était *un discours sur le discours*, un métadiscours appelé à justifier et à fonder le russe littéraire en tant que norme, ou plutôt en tant qu'ensemble de normes de la conduite langagière loyale en faisant passer les normes de ce discours pour des lois de la langue. (ibid. 97)

Car ce sentiment de la langue nationale comme un patrimoine partagé postule un individu social qui accepte, de gré ou de force, de se conformer à une régulation implicite des pratiques discursives. Dans cette vision idéalisée d'une conduite langagière loyale, l'histoire tient une place de légitimation. Le bon citoyen sujet parlant se souvient de ses grands anciens, auxquels il rend un hommage inconscient et quotidien. Il s'incline devant le monument à la langue, ainsi que devant la statue de Lomonosov, sans oublier celle de Pouchkine.

¹³ Les passages de l'article de Konstantin Dolinin, ainsi que la citation de Vinogradov cités dans cette page, sont traduits du russe par Elena Simonato.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Archaimbault, Sylvie (1998). 22 notices consacrées aux grammaires du slavon et du russe, Colombat, Bernard (éd.) *Corpus représentatif des grammaires et des traditions linguistiques, Tome 1, Histoire, Epistémologie, Langage*, Hors-série n° 2, 423-453.
- Archaimbault, Sylvie (à paraître). « L'exemple dans les grammaires russes : un élément du patrimoine linguistique », in Jean-Marie Fournier (dir.), *Le traitement des exemples dans les traditions grammaticales, Langages*, à paraître.
- Barsov, Anton A. (1981 [1783-88]). *Rossijskaja grammatika* [Grammaire russe], Uspenskij, Boris & Tobolova, M.P., *Rossijskaja grammatika A.A. Barsova* [La grammaire russe d'Anton Barsov], Moskva, Izd. Moskovskogo Universiteta.
- Breuillard, Jean (2004). « Vassili Trediakovski [1703-1769] » Perret-Gentil, Anne, Mézin, Yves et Poussou, Jean-Pierre (éd.) *L'influence française en Russie au 18^e s.* Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne & Institut d'Etudes Slaves.
- Breuillard, Jean (2005). « *Le discours sur l'éloquence de Vassili Trediakovski* », Depretto, Catherine (éd.) *De la littérature russe, Mélanges offerts à Michel Aucouturier*, Paris, Institut d'Etudes Slaves.
- Chevalier, Jean-Claude (1994). « L'Histoire de la Langue Française de Ferdinand Brunot », Nora, Pierre (éd.) *Les lieux de mémoire, Tome III : Les France*. Paris, Gallimard, 421-459.
- Collectif (1793). *Slovar' Akademii Rossijskoj*, Tom 1-6 [Dictionnaire de l'Académie de Russie], Sankt Peterburg, Imp. Akademija Nauk".
- Collectif (1854). *Opyt" obščesravnitel'noj grammatiki russkago jazyka, izdannoj vtorym" otdeleniem" Imperatorskoj Akademii nauk* [Essai de grammaire générale et comparée de la langue russe, éditée par la deuxième section de l'Académie Impériale des sciences], Sankt Peterburg, Imp. Akademija Nauk".
- de Proyart, Jacqueline et Zavialoff, Nicolas (1996). *Mémoire de la Russie : identité nationale et mémoire collective*, Paris, L'Harmattan .
- Dolinin, Konstantin A. (2003). « Le réalisme socialiste en linguistique », Sériot, Patrick (éd.) *Le discours sur la langue en URSS à l'époque stalinienne, Cahiers de l'ILSL*, n°14, pp. 85-100.
- Lomonosov, Mixail V. (1952 [1758]). *Predislovie o pol'ze cerkovnyx knig v rossijskom jazyke*, [Préface sur l'utilité des livres d'église dans la langue russe] 1758 in Lomonosov, M.V. [1952], *Polnoe sobranie sočinenij*, Tom 7 [Œuvres complètes, Tome 7], Izdatel'stvo Akademii Nauk SSSr, Moskva-Leningrad, 590.
- Lomonosov, Mixail V. (1952 [1739-1758]). *Sud rossijskix pis'men, pered razumom i obyčajem ot grammatiki predstavlenyix*, [Les graphèmes russes, présentés par la grammaire au jugement de la raison et de l'usage], *Polnoe sobranie sočinenij*, Tom 7 [Œuvres complètes, Tome 7], Izdatel'stvo Akademii Nauk SSSr, Moskva-Leningrad, 381-388.
- Ornatovskij, Ivan (1810 [1984]). *Novejšee načertanie pravil Rossijskoj grammatiki na vseobščej osnovannyx* [Nouvel exposé des règles de la grammaire russe, fondées sur les principes de la grammaire générale], Biedermann, Johann & Freidhof Gerd (éd.) *Texts and studies on Russian Universal Grammar*. (Vol. 1,2 Texts), München, Verlag Otto Sagner.
- Sreznevskij, Izmail I. (1955 [1893]). *Materjaly dlja slovarja drevne-russkago jazyka po pis'mennym" pamjatnikam"* [Matériaux pour un dictionnaire de la langue vieux-russe, suivant les sources écrites]. Graz, Akademische Druck-U. Verlagsanstalt.
- Suxomlinov, Mixail I. (1878). *Istorija Imperatorskoj Akademii Nauk"* [Histoire de l'Académie impériale des Sciences]in *Sbornik" otdelenija Russkago jazyka i*

slovesnosti Imperatorskoj Akademii Nauk" [Recueil du département de langue et philologie russe de l'Académie impériale des Sciences], tome XIX. Sankt Peterburg, Izd. Imp. Akad. Nauk", 186-298.

Vinogradov, Viktor V. (1972 [1947]). *Russkij jazyk, Grammatičeskoe učenie o slove* [La langue russe, Etude grammaticale sur le mot], Moskva, Vysšaja škola.

Vinogradov, Viktor V (1955). « Itogi obsuždenija voprosov stilistiki » [Bilan de la discussion des questions de stylistique], *Voprosy jazykoznanija* n° 1, [Questions de Linguistique]